

I. — Elisabeth avant sa conversion.

Elisabeth-Anna Bayley, qui par son mariage avec un Seton devait donner à ce nom une illustration si sainte, naquit à New-York, le 28 août 1774, d'une famille épiscopaliennne. Dès son enfance elle se fit remarquer par la vivacité de son esprit, la gaieté de son caractère, la droiture de son jugement, sa piété expansive et son amour de la sainte Ecriture dont la lecture devint ses délices. Dès lors elle avait cette bienheureuse faim et soif de la justice et de la vérité qui a reçu la promesse du rassasiement éternel. Un épisode qu'elle nous raconte elle-même nous peint admirablement l'innocence et la beauté de son âme d'enfant. " Un jour, dans l'année 1789, pendant que mon père était en Angleterre, par une belle matinée de mai, le cœur léger et joyeux, je sautai dans un chariot qui allait au bois chercher des branchages. Joe, qui avait conduit, se mit à couper son bois ; et moi je m'enfonçai sous les arbres. Je trouvai bientôt un sentier qui menait à une prairie. Là il y avait un châtaignier entouré de jeunes plants sous lequel je pensai trouver une jolie place pour m'asseoir. C'était, en effet, un lit charmant : une mousse épaisse et verte, de l'ombre sous un arbre, et un chaud soleil. Sur ma tête, la voûte du ciel d'un bleu d'azur ; autour de moi, toutes les rumeurs du printemps, tout, allégresse et mélodie ; et ces douces fleurs, les clochettes des bois, et tous ces bouquets sauvages que j'avais cueillis en chemin. J'étais là, un cœur aussi innocent que jamais cœur d'enfant ait pu l'être, me remplissant d'amour pour Dieu et d'admiration pour ses œuvres. Même à présent, je crois éprouver les vives impressions que mon âme ressentit alors. Il me vint à la pensée que mon père, qui était si loin à ce moment, ne pouvait pas prendre soin de moi, mais que Dieu était mon père, mon tout. Je priai, je chantai des hymnes, je m'écriai à travers le bois ; je riais et me parlais à moi toute seule, admirant la bonté de Celui qui m'élevait ainsi au-dessus de moi-même et de tout chagrin. Puis je m'assis de nouveau pour goûter cette paix céleste. Je suis persuadée qu'une heure de jouissance pareille fait avancer de dix ans dans la vie spirituelle. Quand j'eus retrouvé Joe, je lui dis de retourner à la maison avec son bois sans se mettre en peine de moi ; et je m'en allai, en faisant un détour d'un mille, pour voir le toit du presbytère. Là, je priai encore de tout mon cœur ; puis je revins à la maison en chantant tout le reste du chemin. "

Elisabeth épousa en 1794, dans l'épanouissement de sa